

Saint Florent, selon l'iconographie de la collégiale

Marcel Metzger
professeur émérite
à l'université de Strasbourg
curé de Bergbieten

La présence du saint ermite et évêque saint Florent dans la collégiale est signifiée non seulement par ses reliques, mais aussi par l'iconographie d'un des vitraux de la nef et, à l'extérieur, par celle du tympan au-dessus du portail. Cette iconographie fait connaître la vie du saint et manifeste une des convictions caractéristiques de la chrétienté médiévale, à savoir la manifestation de la Jérusalem céleste dans les églises de la terre. Pour faire découvrir ce message, on présentera d'abord le vitrail de saint Florent. Dans une deuxième partie, on expliquera le contexte de cette iconographie, et on en fera percevoir la signification dans la troisième partie de l'exposé.

Notes préalables. Par le terme « iconographie », on désigne l'ensemble des représentations imagées, réalisées dans un édifice, un lieu ou une époque, par diverses techniques : peintures, mosaïques, sculptures, vitraux, etc. Dans la collégiale de Niederhaslach, les programmes iconographiques ont été réalisés surtout par la sculpture (portail, mise au tombeau, etc.) et l'art du vitrail.

Par le terme latin *Vita* on désigne des récits composés en l'honneur d'un saint personnage, selon un schéma commun et dans un style souvent merveilleux, racontant la vie terrestre du saint et sa glorification après sa mort.

1. Le vitrail de saint Florent

Comme les autres vitraux de la nef, le vitrail de saint Florent est composé de douze panneaux, disposés en quatre rangées superposées, à lire de gauche à droite. Chaque panneau représente une scène inspirée de la *Vita* du saint, soit douze scènes, qui correspondent à ces douze épisodes du récit.





1. Saint Florent aménage son ermitage et délimite son pot par quatre pieux ; suite à sa prière, les animaux sauvages avaient auparavant saccagé ses plantations, respectent à présent les limites fixées. C'est un thème paradisiaque, signifiant que la vie sainte restaure l'ordre, l'harmonie et la paix entre les créatures.

2. Les chasseurs du roi Dagobert découvrent le domaine de l'ermite. Ils s'étonnent de voir les animaux en admiration devant saint Florent cultivant son potager. Ils soupçonnent l'ermite de détenir des pouvoirs magiques, ils le maltraitent et lui prennent ses outils.



3. Ils sont cependant bien vite punis de ce méfait, car en voulant retourner chez eux, ils s'embourbent dans un marais. Ils sont pris de remords et reviennent rapporter à l'ermite les outils volés.

4. Le roi Dagobert, mis au courant, fait venir saint Florent dans sa résidence de Kirchheim, pour qu'il guérisse sa fille aveugle et muette. L'ermite se rend au château à dos d'âne.



5. Saint Florent guérit la fille du roi (geste de l'imposition de la main).

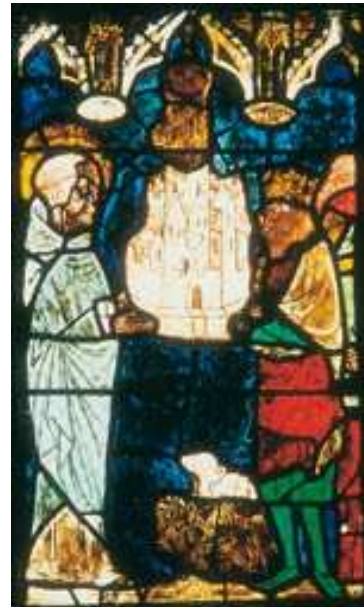
6. Le roi remercie l'ermite. Celui-ci explique que le miracle est l'œuvre de Dieu. Dans la représentation, on remarque un détail significatif : aucun serviteur ne s'étant occupé de le débarrasser de son manteau, saint Florent l'accroche à un rayon de soleil qui filtre par la fenêtre, signifiant par là, selon le texte de la *Vita*, que le soleil lui-même se met au service du saint. Ce trait manifeste lui aussi l'ordre paradisiaque.





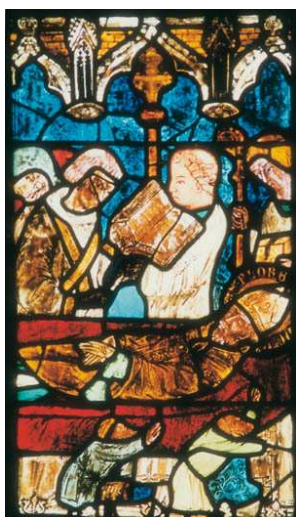
7. Le roi exprime sa reconnaissance au saint en lui accordant tout le territoire qu'il pourra parcourir sur son ânesse pendant que lui-même prendra son bain (signifié par la grande cuve). L'ânesse établit alors un tel record, qu'il faudrait au meilleur coursier le double du temps pour couvrir la même distance. Le saint est de retour avant même que le roi n'ait fini de se rhabiller, si bien qu'il peut lui-même lui présenter les derniers effets à mettre, à savoir les gants.

8. Le roi fait don de l'église et de l'abbaye de Haslach au saint ermite.



9. Saint Florent dédie la fondation à sainte Marie notre Dame.

10. Saint Florent est désigné comme successeur de l'évêque saint Arbogast.



11. Les funérailles de saint Florent sont célébrées par tout le peuple.

12. L'évêque Rachio fait transférer les reliques de saint Florent à Haslach.



Dans les arcatures supérieures de la fenêtre est représentée la glorification du saint, revêtu des ornements épiscopaux.

Ces scènes de la *Vita* de saint Florent sont également représentées sur le tympan du portail central de la collégiale, à lire en commençant par le registre du milieu, de gauche à droite (les chasseurs molestent le saint ermite, celui-ci est ensuite représenté sur son ânesse, allant au château du roi, etc), continuer la lecture sur le registre inférieur (à gauche, la cuve pour le bain, etc.).

Cette iconographie privilégie les aspects merveilleux de la *Vita*, mais les préoccupations cultuelles et matérielles ne sont nullement absentes. En effet, la représentation du transfert des reliques justifie le culte rendu à saint Florent dans la collégiale, et les scènes au château de Kirchheim certifient l'origine royale des dotations du monastère.

2. Le programme iconographique des vitraux de la nef

Une rapide comparaison entre l'église des Saints-Pierre-et-Paul de Rosheim et la collégiale de Niederhaslach permet de saisir les nouveautés de l'époque gothique dans le domaine iconographique. En effet, dans les églises romanes, comme dans celle de Rosheim (XII^e siècle), les fenêtres sont peu nombreuses et de dimensions réduites. Les programmes iconographiques s'y déploient sur d'autres supports, ils trouvaient place dans l'abside, au-dessus de l'autel, en des décors de fresques, voire de mosaïques, et sur les tympans et les chapiteaux, ornés de bas-reliefs sculptés. On y représentait le Christ en gloire, dans l'abside, du côté oriental, faisant face à l'assemblée qui l'acclame dans les célébrations et lui exprime son espérance : « Nous attendons ta venue dans la gloire ». Mais les fresques et les mosaïques sont fragiles, à la merci des infiltrations d'eau et des calamités, tremblements de terre et incendies. En Alsace, il n'en reste guère de vestiges anciens.

Les ensembles de vitraux dans l'art gothique

Or, l'évolution vers l'art gothique a complètement modifié la situation, en allégeant les murs et en offrant une surface considérable, celle des grandes fenêtres, à une technique qui allait connaître un essor considérable, l'art du vitrail. Mais qu'allait-on représenter sur ces nouveaux supports, situés sur tous les côtés de l'édifice ? Avec quels programmes iconographiques allait-on décorer ces grandes fenêtres ? Les réalisations ont été diverses et plusieurs églises en Alsace en ont conservé, qui datent de la même époque que celles de la collégiale Saint-Florent, entre autres la cathédrale de Strasbourg, l'église Saint-Georges de Sélestat, la collégiale de Thann, l'abbatiale de Walbourg, etc. Dans la cathédrale de Strasbourg, le programme le plus vaste est l'ensemble des vitraux du bas-côté Sud, où se trouvent représentés les cycles de la vie du Christ : vie de Marie et enfance du Christ, le ministère et les miracles du Christ, la Passion, la Résurrection, le Jugement dernier. Ce programme offre de nombreux points de comparaison pour l'étude des vitraux de la collégiale Saint-Florent.

La collégiale Saint-Florent, les vitraux de la nef

La nef de la collégiale est pourvue de dix grandes fenêtres, dont les vitraux ont été réalisées vers 1362. La précision de cette datation résulte en particulier de l'analyse des costumes portés par les personnages (B. Keberle, *die Glasmalereien ... zu Niederhaslach*, p. 35). Chaque fenêtre est pourvue d'un programme iconographique singulier. Les vitraux ayant subi quelques dégradations au cours des siècles, il n'est pas exclu que la disposition actuelle de l'ensemble ne corresponde pas entièrement à celle des origines (B. Keberle, p. 30).

Pour décrire le programme de l'ensemble des dix fenêtres, on commencera par le côté Sud (à droite en entrant), en allant d'est en ouest. Le programme de chacune des cinq fenêtres correspond à un cycle cohérent :

Sud 1 : la vie de s. Jean-Baptiste, patron de l'église.

Sud 2 : la vie de s. Florent, fondateur de l'église.

Sud 3 : l'enfance et la vie de sainte Marie, avant sa maternité.

Sud 4 : la vie du Christ, de la Nativité à la dernière Cène.

Sud 5 : la Passion du Christ.

Pour le côté Nord, le programme des cinq fenêtres sera décrit en allant d'ouest (le porche) en est :

Nord 5 : la fenêtre est pourvue de panneaux rapportés, présentant des scènes de la vie du Christ (la crucifixion et les manifestations du Ressuscité) et la parabole du père miséricordieux (*Luc* 15,11-32).

Nord 4 : au centre, la doctrine de l'eucharistie, dans la représentation de la messe, entourée de scènes représentant les œuvres de miséricorde (selon la parabole de *Matthieu* 25,31-46).

Nord 3 : cycle de s. Jean l'évangéliste (des noces de Cana à la mort de l'apôtre).

Nord 2 : représentation du martyr de chaque apôtre.

Nord 1 : les vertus et les vices.

Notes. Les supplices subis par les martyrs sont évoqués par la représentation de l'instrument de leur mise à mort, par ex. l'épée pour s. Paul, les pierres pour s. Étienne (lapidation), le gril pour s. Laurent, etc. Ces attributs permettent d'identifier chaque personnage représenté, outre l'inscription du nom, mais celle-ci suppose qu'on puisse la lire.

Autre représentation des vertus terrassant les vices : cathédrale de Strasbourg, portail gauche de la façade.

3. Signification du programme iconographique de la nef de la collégiale Saint-Florent

Ce programme iconographique correspond à celui de nombreuses autres églises de la même époque. Il présente les saints personnages et instruit sur le comportement du chrétien (vertus, œuvres de miséricorde).

L'église (bâtiment) comme représentation de l'Église, ciel s'ouvrant à la terre

Les plus anciens programmes iconographiques des églises, jusqu'à l'art roman inclus, étaient centrés sur la personne du Christ, présent à son Église dans les assemblées liturgiques ; les saints étaient représentés associés aux actions du Christ, comme sur les tympans, dans les scènes de la vie de notre Seigneur. Avec l'immense extension des surfaces disponibles pour l'iconographie, permise par les techniques architecturales de l'art gothique, d'autres sources d'inspiration ont été sollicitées. On a multiplié la représentation de saints personnages, en leur dédiant des fenêtres entières, comme dans la collégiale Saint-Florent. L'intérêt pour les reliques a favorisé la diffusion des vies des saints concernés, rédigées selon des modèles communs, à savoir le récit de la « vie sainte » (*Vita*) ; on connaît de tels récits pour de nombreux saints patrons des églises de l'époque, en Alsace : outre saint Florent, sainte Odile, saint Adelphe, etc. (iconographie des tapisseries).

Pour les chrétiens de l'époque, le dépôt de reliques et la représentation des saints dans les églises faisaient de celles-ci, de façon permanente, le lieu de la communion des saints, mettant les fidèles en contact avec l'Église céleste, par la compagnie des saints rendue sensible par la vue (images de saints) et le toucher (vénération des reliques). On attendait de ce contact sensible la santé, la protection devant les difficultés de l'existence et la garantie du salut dans l'au-delà, pour être accueilli dans la compagnie des saints.

Les programmes iconographiques : de l'épiphanie à l'instruction

La première iconographie des églises représentait le « grand mystère de la foi », à savoir la rencontre de Jésus ressuscité avec les assemblées liturgiques de son Église. Elles illustraient cette manifestation de façon permanente : c'est le sens du mot « Épiphanie ». Il en subsiste des témoignages dans les basiliques de Rome (Saint-Paul hors les murs, par exemple) et dans quelques églises romanes au centre de la France et en Catalogne. Ces images « épiphanique » représentent le Christ glorieux, en cumulant transfiguration, résurrection et parousie, dans l'abside, au-dessus de l'autel, ou bien sur l'arc triomphal (au-dessus de l'entrée du chœur), comme dans la cathédrale de Strasbourg et à Paray-le-Monial, ou sur le tympan du portail d'entrée.

À cette iconographie épiphanique, les programmes des vitraux de l'époque gothique ont ajouté (ou substitué) d'autres expressions, inspirés par la théologie développée à l'époque, l'illustration des récits bibliques et apocryphes, les récits de vie sainte (hagiographie) et les instructions sur le comportement chrétien. Ces divers programmes ont inspiré les réalisateurs des vitraux de la collégiale Saint-Florent : récits bibliques et vies saintes dans les vitraux dédiés au Christ, à sainte Marie, les deux saints Jean et saint Florent, la théologie dans le vitrail de l'eucharistie (transsubstantiation et application de l'eucharistie aux défunts dans le purgatoire), le comportement chrétien dans les panneaux des œuvres de miséricorde, et ceux des vertus terrassant les vices.

L'ensemble de cette iconographie illustre la communion des saints et la vie chrétienne dans toutes ses dimensions, depuis l'entrée du Christ Sauveur dans l'humanité pour la restaurer, comme en témoignent les vies saintes, jusqu'à l'instruction permanente sur la façon d'imiter le Christ.